



Belotti Elena Gianini (1973). *Du côté des petites filles*. Paris : Des femmes.

J'ai entendu un petit garçon d'environ cinq ans qui suivait sa mère au supermarché, insister pendant toute la durée des achats pour avoir un savon à lessive. « Mais quand est-ce que je la ferai, moi, la lessive ? » demandait l'enfant avec obstination. « Tu ne peux pas faire la lessive, toi », lui répondait sa mère, inflexible, « tu es un garçon. » « Mais, je veux faire la lessive avec du savon », insistait l'enfant, la mère ne lui répondait même plus, jusqu'à ce que le petit garçon aille vers un rayon, prenne un savon et le dépose dans le chariot. La mère, furieuse, le remit sur le rayon et réprimanda sévèrement l'enfant, qui se mit alors à pleurer de rage. La mère fut inexorable. Il est sûr qu'après un refus aussi significatif, sans appel, ce petit garçon n'essaiera plus de demander du savon pour la lessive et orientera ses demandes vers d'autres objets dont il aura appris à reconnaître qu'ils sont permis.

Une jeune femme me racontait qu'elle se souvenait encore très bien d'un sentiment aigu de culpabilité qu'elle avait éprouvé lorsque, à sept ans, elle avait surpris sa mère se plaignant auprès d'une amie de ce que sa fille n'aimât pas jouer à la poupée ; à partir de ce moment-là, elle s'y efforça, désireuse de correspondre à tout prix à ce que sa mère attendait d'elle, d'avoir son approbation et de lui plaire, mais elle continua à préférer les jeux mouvementés.

J'ai eu l'occasion d'observer souvent dans les crèches où on laisse à l'enfant le libre choix de ses jeux, de ses objets et de ses activités, que les fillettes jouent tout autant que les garçonnetts avec des petites voitures, des avions, des bateaux, etc. jusqu'à trois ans environ. J'ai vu des petites filles de dix-huit à vingt mois passer des heures et des heures à sortir d'un sachet de toile une quantité de petites voitures, d'avions, d'hélicoptères, de

bateaux, de petits trains, les aligner sur un tapis, et les déplacer avec le même plaisir et la même concentration que les petits garçons. De la même manière, on peut observer des petits garçons qui passent une matinée à faire la lessive, à nettoyer les petites tables, à cirer les chaussures.

Plus tard, ce phénomène disparaît. Les enfants ont déjà appris à demander le « bon » jouet, car ils savent que le « mauvais » leur sera refusé.

Une institutrice d'école maternelle, particulièrement sensible à ce genre de problèmes, me disait que lorsqu'elle avait apporté en classe un jeu composé de vis, de boulons, tournevis, etc., une petite fille toute rose d'excitation et de joie s'en était emparée, mais alors qu'elle se dirigeait vers une petite table avec son trésor à peine conquis, un petit garçon d'environ quatre ans s'était précipité sur elle afin de le lui arracher. L'institutrice était intervenue, disant qu'il l'aurait plus tard, quand la petite fille aurait fini de s'en servir. Le petit garçon avait réagi en disant : « Mais c'est à moi ! c'est un jeu de garçon ! » L'institutrice avait expliqué qu'il n'y a pas des jeux pour les garçons et des jeux pour les filles, mais que tous les jeux sont pareils et que tous les enfants peuvent y jouer. Le petit garçon en était resté stupéfait, il avait regardé la maîtresse comme si elle était folle et avait longtemps rôdé autour de la petite fille avec un air profondément perplexe qui trahissait l'état d'âme de quelqu'un qui aurait assisté à la violation d'une loi considérée comme sacrée, et qui ne s'en remet pas. Il serait de bon augure que de semblables violations se produisent de plus en plus souvent, qu'elles soient le fait des parents ou des enseignants. Si l'institutrice n'avait pas expliqué son point de vue, les deux enfants auraient reçu une confirmation de ce qu'ils savaient déjà à propos des jouets pour garçons et des jouets pour filles, et de tout ce que comporte cette discrimination. Mais la petite fille aurait été mortifiée et renvoyée à sa condition d'infériorité, tandis que le petit garçon en aurait tiré la confirmation de sa supériorité.